

# Un catholique devrait-il manifester contre le G7? Si oui, comment? Si non...

Table des matières

[Un catholique devrait-il manifester contre le G7? Si oui, comment? Si non...](#)

[Ce sommet sert-il réellement le bien commun des peuples, des pauvres et de la paix ?](#)

[1. Un « directoire des riches » ?](#)

[2. Les pauvres : priorité réelle ou rhétorique ?](#)

[3. La paix : stabilisation ou bloc contre bloc ?](#)

[4. Ce qu'un regard catholique pourrait reconnaître](#)

[Réponse bien connue: enlève la paille qui est dans ton oeil... Dans cette optique 😊, quelle action est la plus juste, la plus vraie et la plus féconde ?](#)

Question posée à ChatGPT le 7 juin 2026.

Réponse: Il n'existe évidemment pas de « devoir catholique » simple et univoque de manifester contre le G7. L'Église ne dit ni « il faut descendre dans la rue » ni « il faut soutenir les puissants ». Elle propose plutôt des critères de discernement.

Le G7 n'est pas une institution religieuse mais un lieu où se prennent — ou se préparent — des orientations économiques, technologiques, militaires, énergétiques et migratoires qui touchent directement les plus pauvres, la paix, l'environnement, le travail, l'agriculture ou l'accès aux médicaments. Un catholique peut donc légitimement :

- manifester contre certaines politiques du G7 ;
- soutenir certaines décisions et en critiquer d'autres ;
- ou considérer qu'une autre forme d'engagement est plus utile.

La doctrine sociale de l'Église insiste sur plusieurs principes :

- la dignité de toute personne ;
- le bien commun ;
- la destination universelle des biens ;
- la solidarité ;
- la subsidiarité ;
- le souci des pauvres et de la création.

Depuis Léon XIII jusqu'à François — notamment dans *Laudato si'* et *Fratelli tutti* — l'Église critique fortement :

- une mondialisation purement financière ;
- l'idéologie du marché absolu ;
- le consumérisme ;
- l'abandon des migrants ;
- la destruction écologique ;

- une technocratie sans contrôle démocratique.

De ce point de vue, beaucoup de catholiques trouvent légitime de contester certains sommets internationaux lorsqu'ils perçoivent :

- un entre-soi des puissants ;
- une logique de domination économique ;
- une hypocrisie climatique ;
- ou une fuite en avant militaire.

Mais l'Église se méfie aussi d'une autre tentation : transformer la foi en idéologie politique. Elle rappelle qu'un chrétien ne peut pas réduire le monde à un affrontement « purs contre corrompus », ni céder à la haine, au mépris ou à la violence.

Ainsi, si un catholique manifeste, la question devient surtout : **comment manifester ?**

Une manifestation cohérente avec l'Évangile devrait idéalement :

- respecter les personnes, y compris adversaires et policiers ;
- éviter les violences et humiliations ;
- chercher la vérité plutôt que le slogan ;
- défendre les pauvres réels et non une posture identitaire ;
- proposer des alternatives concrètes ;
- garder une dimension spirituelle et morale.

Historiquement, des figures chrétiennes ont manifesté ou résisté publiquement :

- Dorothy Day contre la misère et la guerre ;
- Martin Luther King Jr. pour les droits civiques ;
- Óscar Romero contre la violence sociale ;
- Helder Câmara contre les injustices structurelles.

Aucun n'a fait de la colère seule un programme. Tous ont essayé de relier critique sociale, conversion personnelle et espérance.

À Genève, où se croisent diplomatie internationale, ONG, finance et traditions humanitaires, un catholique pourrait d'ailleurs choisir des formes d'action très diverses :

- participer à une marche ;
- assister à une conférence critique ;
- soutenir une ONG ;
- écrire dans la presse locale ;
- organiser un débat paroissial ;
- prier publiquement pour la paix et la justice ;
- ou rencontrer des responsables politiques.

Le christianisme ne demande pas d'être « anti-G7 » par réflexe. Il demande plutôt :

**ce sommet sert-il réellement le bien commun des peuples, des pauvres et de la paix ?**

Et ensuite :

**quelle action est la plus juste, la plus vraie et la plus féconde ?**

# Ce sommet sert-il réellement le bien commun des peuples, des pauvres et de la paix ?

La réponse honnête est probablement : **partiellement, insuffisamment et de manière très ambivalente.**

Le G7 rassemble des démocraties riches représentant une part importante de la puissance économique, financière, militaire et technologique mondiale. Il peut donc produire des décisions utiles :

- coordination face aux crises financières ;
- soutien à certains pays pauvres ;
- aides sanitaires ;
- sanctions contre des agressions militaires ;
- financement climatique ;
- coopération scientifique ;
- régulation partielle de l'IA ou des multinationales.

Par exemple, lors de certaines crises — Ebola, Ukraine, allègement de dettes africaines, taxation minimale des multinationales — le G7 a pu jouer un rôle réel.

Mais les critiques, y compris dans des milieux chrétiens, humanitaires ou du Sud global, sont profondes.

## 1. Un « directoire des riches » ?

Le premier reproche est celui de la légitimité.

Le G7 représente une minorité de la population mondiale mais concentre énormément de pouvoir. Des pays immenses comme l'Inde, le Brésil, l'Indonésie, le Nigeria ou l'Afrique du Sud n'y ont pas une place équivalente.

Pour beaucoup, le G7 défend d'abord :

- les intérêts stratégiques occidentaux ;
- la stabilité financière des pays riches ;
- l'accès aux ressources ;
- la domination technologique.

Vu depuis l'Afrique, l'Amérique latine ou une partie du Moyen-Orient, le discours sur les « valeurs universelles » paraît parfois sélectif.

## 2. Les pauvres : priorité réelle ou rhétorique ?

Les communiqués du G7 parlent beaucoup :

- de lutte contre la pauvreté ;
- de climat ;
- d'aide au développement ;

- de sécurité alimentaire.

Mais les actes sont souvent jugés insuffisants :

- promesses climatiques non tenues ;
- protection des agricultures occidentales ;
- brevets pharmaceutiques ;
- poids de la dette ;
- commerce inégal ;
- soutien ambigu à certains régimes autoritaires alliés.

Un agronome ou un observateur du développement — ce qui rejoint certaines de vos préoccupations — pourrait noter que les politiques agricoles mondiales restent largement structurées par les intérêts des grandes puissances et des multinationales agroalimentaires, parfois au détriment des agricultures vivrières locales.

### **3. La paix : stabilisation ou bloc contre bloc ?**

Le G7 se présente comme un facteur de stabilité démocratique. Mais il est aussi perçu comme un bloc géopolitique occidental face :

- à la Chine ;
- à la Russie ;
- et à l'émergence d'un monde multipolaire.

Dans le contexte actuel, beaucoup de pays du Sud accusent l'Occident :

- de dénoncer certaines guerres et d'en relativiser d'autres ;
- de parler de droit international de manière variable ;
- d'entretenir une logique de confrontation permanente.

Le risque est alors celui d'un monde fragmenté en camps antagonistes.

### **4. Ce qu'un regard catholique pourrait reconnaître**

Un regard chrétien nuancé pourrait reconnaître :

- que les démocraties libérales restent souvent préférables aux régimes autoritaires ;
- que certaines coopérations internationales sont nécessaires ;
- qu'un ordre mondial sans coordination serait probablement pire.

Mais il pourrait aussi constater :

- une technocratie éloignée des peuples ;
- une économie souvent dominée par la finance ;
- une culture du court terme ;
- une difficulté à penser sobriété, justice et fraternité véritables.

François a souvent dénoncé cette « mondialisation de l'indifférence » tout en appelant à renforcer les institutions internationales plutôt qu'à les détruire.

C'est peut-être là le cœur du problème :

le G7 tente de gérer le monde, mais il peine à proposer une vision réellement universelle du bien commun. Il fonctionne souvent davantage comme un outil de coordination des puissants que comme une véritable gouvernance mondiale orientée d'abord vers les plus fragiles.

Un catholique peut donc :

- y voir un mal nécessaire ;
- un instrument imparfait à réformer ;
- ou le symptôme d'un ordre mondial profondément déséquilibré.

Mais la critique chrétienne cohérente ne devrait pas seulement dénoncer « les élites ». Elle devrait aussi interroger nos propres modes de vie occidentaux :

- consommation ;
- énergie ;
- finance ;
- numérique ;
- alimentation ;
- rapport au temps et au pouvoir.

Car le G7 n'est pas une réalité extérieure à nous-mêmes : il reflète aussi les sociétés dont nous faisons partie.

Réponse bien connue: enlève la paille qui est dans ton oeil...  
Dans cette optique 😊, quelle action est la plus juste, la plus vraie et la plus féconde ?

La formule évangélique exacte est d'ailleurs plus rude encore :

« Pourquoi vois-tu la paille dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre dans ton œil ? » (Mt 7,3).

Cela ne signifie pas : « tais-toi et ne critique jamais le monde ».

Cela signifie plutôt : **commence par te convertir toi-même afin que ta parole sur le monde ne soit pas mensonge.**

Dans cette perspective, l'action « la plus juste, la plus vraie et la plus féconde » n'est probablement ni :

- la pure indignation morale ;
- ni le retrait apolitique ;
- ni l'activisme compulsif ;
- ni le cynisme résigné.

Elle serait plutôt une combinaison difficile de lucidité, cohérence personnelle et engagement concret.

Un chrétien — et peut-être simplement un humain honnête — pourrait alors se poser quelques questions assez déstabilisantes :

- Mon mode de vie participe-t-il au système que je dénonce ?
- Suis-je prêt à renoncer à certains comforts ?
- Mes colères sont-elles réellement orientées vers les pauvres ou surtout vers mes ennemis idéologiques ?
- Est-ce que je cherche la justice... ou la pureté morale ?
- Suis-je encore capable d'écouter ceux que je critique ?

Car il est relativement facile de dénoncer « Davos », « Bruxelles », « Washington », « les multinationales » ou « les élites ».

Il est plus difficile :

- de consommer moins ;
- d'acheter autrement ;
- de traiter dignement ses proches ;
- de payer correctement quelqu'un ;
- de prendre du temps pour des personnes fragiles ;
- de résister à l'accélération numérique ;
- de ne pas transformer les réseaux sociaux en tribunal permanent.

Or l'Évangile ramène constamment à cela.

François insiste souvent sur les « petits gestes » qui ne sont pas petits :

- réparer plutôt que jeter ;
- accueillir ;
- visiter ;
- écouter ;
- créer des liens locaux ;
- protéger la création ;
- sortir de l'indifférence.

Cela peut sembler dérisoire face aux sommets internationaux. Pourtant les grandes structures tiennent aussi grâce à des millions de comportements quotidiens.

Mais il ne faudrait pas tomber non plus dans un spiritualisme individualiste du type : « change-toi toi-même et tout ira bien ». Les structures injustes existent réellement. La doctrine sociale catholique parle même de « structures de péché ».

Donc l'action féconde est probablement double :

- conversion personnelle ;
- ET action collective.

Autrement dit :

- vivre plus sobrement ;
- soutenir des institutions utiles ;
- voter ;
- écrire ;
- débattre ;
- manifester parfois ;
- s'engager localement ;
- refuser le mensonge ;
- défendre des personnes concrètes ;
- maintenir des espaces de dialogue.

À Genève, cela pourrait prendre des formes très simples mais réelles :

- soutenir une agriculture de proximité ;
- participer à une association locale ;
- ouvrir des débats nuancés dans une paroisse ou un journal ;
- créer des liens entre milieux qui ne se parlent plus ;
- accueillir des personnes isolées ;
- résister à la logique du mépris réciproque.

Car la grande tentation contemporaine n'est peut-être pas seulement l'injustice.  
C'est aussi la fragmentation : chacun dans sa bulle morale, informationnelle et émotionnelle.

Dans l'Évangile, la vérité n'est jamais séparée de la relation.

Et la fécondité ne se mesure pas d'abord au bruit produit, mais aux vies réellement relevées.

C'est sans doute moins spectaculaire qu'un sommet du G7 ou qu'une manifestation.  
Mais peut-être plus transformateur à long terme.